

uissement subit, d'un excès de table, d'une course en voiture, d'une station assise trop prolongée, survenir une dysurie plus ou moins tenace, ou même une véritable rétention d'urine. Eh bien! j'ai vu ces accidents céder aux lavements à la température de 55 degrés, et j'ai cité ailleurs l'exemple d'un vieux général qui apprécie fin ce remède : dès que le cours des urines se suspend, son ordonnance prépare un lavement chaud qui fait cesser la rétention. J'ai pu aussi combattre, par le même moyen, l'intolérance vésicale; un de mes malades qui était souvent pris d'envies impérieuses qu'il lui fallait apaiser immédiatement, a vu, grâce à un cathétérisme bi-quotidien et aux lavements d'eau très chaude, l'urine reprendre son cours normal : notre client pisser facilement et peut attendre, pour le faire, un moment et un lieu propices.

C'est à ces mêmes lavements d'eau chaude, à la température de 55 degrés, que j'ai recours dans les affections congestives et inflammatoires des organes génitaux de la femme. Depuis fort longtemps, les avantages que présente l'eau chaude dans ces cas sont connus, et je rappelais plus haut que, depuis Emmet, cet usage est entré dans la pratique courante. Pour ma part, je la priserais depuis 1885 et j'ai même imaginé un irrigateur vaginal fort commode : pour prendre ses injections, la femme doit se mettre sur un billet, et l'eau qui pénètre dans le vagin en sort au fur et à mesure; pour les malades qu'une grande faiblesse retient au lit ou chez ou chez qui des hémorrhagies utérines s'opposent à tout mouvement, la séance d'irrigation est toujours fatigante; aussi je me sers, pour éviter tout inconvénient de ce genre, d'un spéculum en bois; l'orifice en est oblitéré par un bouchon en caoutchouc que traverse deux tubulures en verre; l'une de ces tubulures reçoit l'eau chaude d'un réservoir, ordinairement un simple seau, pendu au-dessus du lit et la fait pénétrer dans le vagin; l'autre tubulure prend cette eau dans le vagin et la conduit jusqu'à un récipient quelconque placé au pied du lit.

Cet appareil fort simple et que sans doute d'autres praticiens ont imaginé avant moi, et reinventeront après, permet aux femmes de prendre, sans fatigue, au lit, dans l'immobilité la plus complète, et avec la plus grande facilité, des irrigations fort longtemps continuées; il en est qui s'endorment pendant que dure l'injection. Et cependant j'ai renoncé à ce moyen si pratique, car j'ai définitivement renoncé à l'irrigation, qui me semble être — ou à peu près — l'application d'une simple erreur anatomique. On a pensé que le meilleur moyen d'atteindre l'utérus malade est la voie vaginale; c'est vrai pour le col, de beaucoup la partie la moins importante de l'organe, mais c'est inexact pour le corps et pour les vaisseaux qui l'abondent; on n'a qu'à faire le toucher rectal pour savoir quelle est la saillie de la matrice qui bombe dans l'ampoule; l'eau chaude que nous accumulons dans le rectum par un lavement, baignera les deux tiers environ, la surface postérieure, les